



## Au Québec, les jeunes aux études postsecondaires sont très affectés par la crise sociosanitaire, mais moins qu'en Ontario

Inscrite dans une série de feuillets statistiques de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) visant à analyser la situation des jeunes de 15 à 34 ans au Québec, cette troisième publication présente, à l'aube de la rentrée scolaire, une analyse des données de l'enquête *Répercussions de la pandémie de COVID-19 sur les étudiants du niveau postsecondaire*. L'analyse se concentre sur la situation et les préoccupations des jeunes québécois âgés de moins de 35 ans au moment de l'enquête et inscrits dans un programme d'études collégiales (cégep), de baccalauréat, de maîtrise et grade professionnel ou de doctorat. Des comparaisons sont effectuées avec les résultats obtenus en Ontario, pour mettre en perspective les effets des contextes et réponses publiques et sociales à la pandémie sur les jeunes.

Entre le 19 avril et le 1er mai 2020, 101 974 étudiants de niveau postsecondaire (collégial et universitaire) ont répondu à cette enquête en ligne menée par Statistique Canada. Au Québec, à la suite de la déclaration de l'état d'urgence sanitaire et au moment de l'enquête, les établissements scolaires et les services non essentiels - fermés respectivement depuis le 13 mars et le 23 mars - rouvraient progressivement et la recherche universitaire était autorisée à reprendre graduellement le 27 avril. En Ontario, la fermeture des établissements scolaires avait été décrétée le 12 mars, dans le prolongement de la relâche scolaire. Au moment du sondage, cette fermeture venait d'être prolongée, et on était loin de la réouverture progressive des services non essentiels qui n'a été annoncée que le 14 mai, et du retour en classes qui a été reporté en septembre.

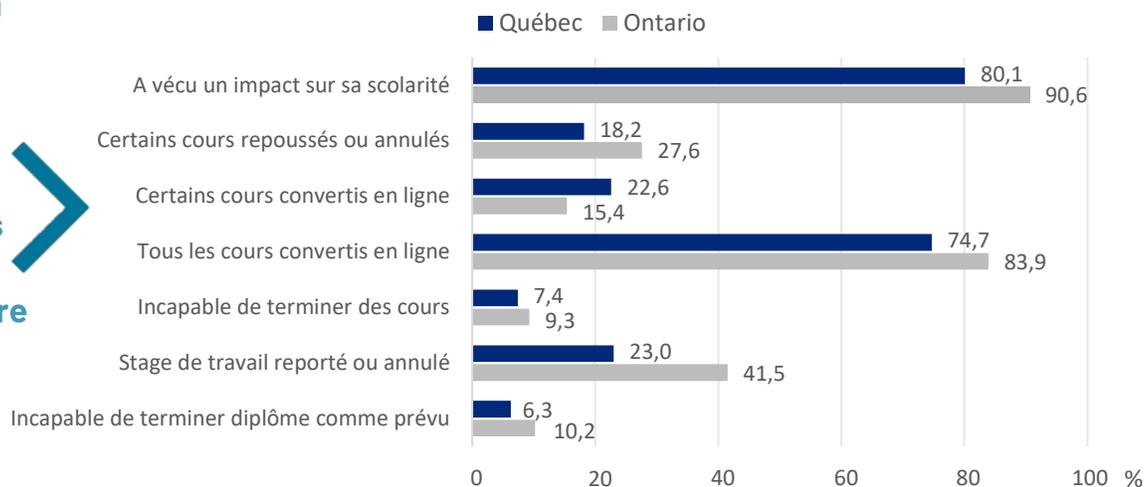
L'approche participative retenue pour cette enquête de Statistique Canada appelle à la prudence dans la généralisation des résultats. Nos analyses ont utilisé les facteurs d'ajustement fournis par Statistique Canada pour corriger les taux de participation divergents selon le niveau d'études, le sexe et la province de l'établissement.

## Des effets importants sur le semestre d'hiver 2020, qui ont moins touché les Québécois que les Ontariens, et davantage les étudiants universitaires que les cégepiens

La pandémie a eu des effets importants sur le déroulement du semestre d'hiver au postsecondaire, les trois quarts des étudiants québécois (74,7%) rapportant que tous leurs cours et 22,6% que certains cours ont été convertis en apprentissage en ligne. En Ontario, la proportion d'étudiants à rapporter que leurs cours ont tous été convertis en ligne est un peu plus élevée (83,9%) alors que ceux rapportant une conversion partielle sont moins nombreux (15,4%). Au Québec, la grande majorité des étudiants (80,1%) estiment que la crise a eu un impact sur leur scolarité, notamment en raison du report ou de l'annulation de cours (18,2%) ou de stages de travail (23,0%). Certains ont été dans l'incapacité de terminer une partie ou l'ensemble de leurs cours, y compris dans quelques cas parce qu'ils ont été atteints par la COVID-19 ou parce qu'ils ont été dans l'obligation de s'occuper d'un proche qui en était atteint (7,4%). Les étudiants ontariens sont proportionnellement plus nombreux à déclarer avoir été touchés par chacun de ces impacts; en particulier, ils sont presque le double (41,5% comparativement à 23,0%) à avoir vu leur stage en milieu de travail annulé ou reporté.

Un semestre d'hiver 2020 perturbé de multiples façons pour la grande majorité des jeunes du postsecondaire

Proportion des jeunes de moins de 35 ans ayant subi différents effets de la pandémie au trimestre d'hiver 2020, au Québec et en Ontario



Source : Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec à partir de l'enquête Répercussions de la pandémie de COVID-19 sur les étudiants du niveau postsecondaire de Statistique Canada.

Alors qu'un peu moins du tiers des répondants (29,3% au Québec et 31,2% en Ontario) prévoient obtenir leur diplôme en 2020 avant la crise sanitaire, 6,3% des étudiants québécois et 10,2% des étudiants ontariens affirment qu'ils ne pourront pas terminer comme prévu. Cette situation touche davantage les étudiants aux cycles supérieurs (maîtrise et doctorat) que les autres, tant au Québec (17,0%) qu'en Ontario (20,5%).

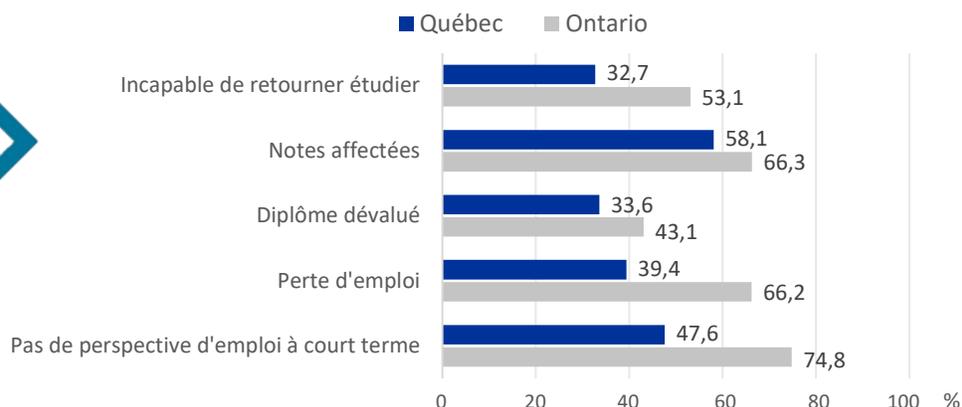
## Les étudiants préoccupés par les effets de la pandémie sur les études et l'emploi

En avril dernier, les jeunes étudiants du postsecondaire étaient passablement préoccupés par les effets de la pandémie sur leurs études et leurs perspectives d'emploi, mais ce pessimisme était moins répandu au Québec qu'en Ontario. Plus de la moitié des jeunes ontariens (53,1%) et le tiers des jeunes québécois (32,7%) craignaient d'être incapables de retourner étudier en raison de la pandémie, et la majorité, dans les deux provinces (58,1% au Québec; 66,3% en Ontario) craignaient que leur rendement scolaire soit affecté. Cette crainte d'un effet négatif sur les notes touchait beaucoup moins les jeunes québécois à la maîtrise et au doctorat (36,1%) que ceux au collégial (62,3%) ou au baccalauréat (59,5%), ce qui tient probablement au fait que la majorité des évaluations aux cycles supérieurs portent sur des productions qui s'étendent sur plus d'un trimestre.

On note par ailleurs que le tiers des étudiants québécois (33,6%), et davantage d'étudiants ontariens (43,1%) redoutaient que leur grade, certificat ou diplôme ne soit pas considéré comme l'équivalent de celui des personnes dont les études n'ont pas été affectées par la COVID-19. Avec seulement 26,0% craignant une telle dévaluation, les étudiants québécois à la maîtrise et au doctorat étaient les plus confiants à cet égard. Les jeunes étudiants québécois étaient par ailleurs nombreux à craindre que la pandémie leur fasse perdre leur emploi (39,4%), et encore davantage qu'elle mine leurs perspectives d'emploi à court terme (47,6%). Là encore, ils étaient moins préoccupés que les jeunes ontariens, lesquels se disaient 66,2% et 74,8% à être très préoccupés par ces deux perspectives, respectivement. Les plus optimistes à ce chapitre étaient les collégiens québécois, avec seulement 30,3% craignant pour leur emploi et 33,7% pour leurs perspectives d'emploi à court terme.

Proportion des jeunes de moins de 35 ans très ou extrêmement préoccupés par les effets de la pandémie sur les études et l'emploi, au Québec et en Ontario

Les effets de la pandémie sur les notes et les perspectives d'emploi sont particulièrement redoutés



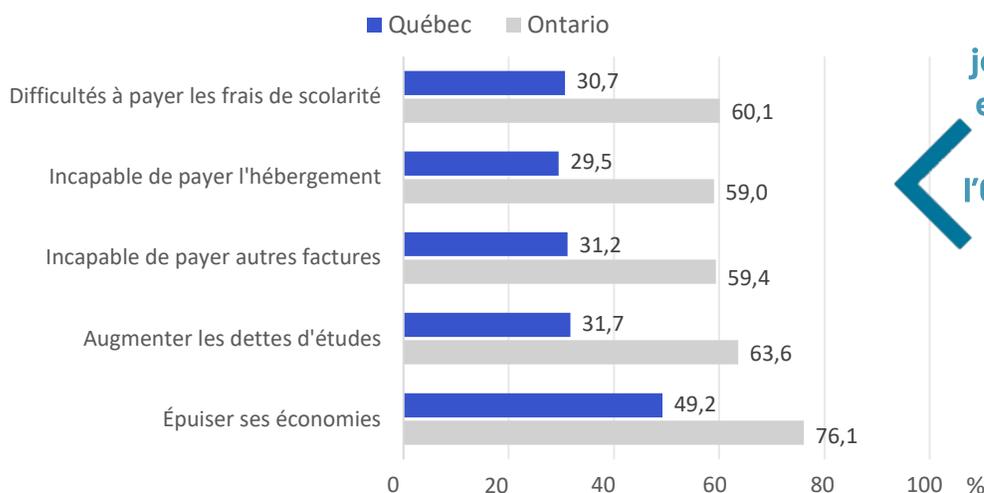
Source : Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec à partir de l'enquête *Répercussions de la pandémie de COVID-19 sur les étudiants du niveau postsecondaire* de Statistique Canada.

La réouverture progressive des établissements scolaires et des services non essentiels, déjà amorcée au Québec au moment de l'enquête, mais qui ne sera annoncée que plus tard en Ontario, pourrait avoir contribué au fait que le pessimisme quant aux effets de la COVID-19 soit moins prononcé au Québec.

## Les étudiants du Québec et ceux du collégial sont moins préoccupés par les effets financiers de la pandémie

Au moment de l'enquête, les jeunes québécois étaient environ deux fois moins nombreux que les jeunes ontariens à appréhender des difficultés à payer leurs frais de scolarité (30,7% comparativement à 60,1%), leur hébergement (29,5% comparativement à 59,0%) et leurs factures (31,2% comparativement à 59,4%), ainsi que de cumuler des dettes d'études en raison de la COVID-19 au trimestre d'automne suivant (31,7% comparativement à 63,6%). La crainte d'épuiser leurs économies touchait presque la moitié des jeunes québécois (49,2%), mais elle touchait aussi plus des trois quarts des jeunes ontariens (76,1%). Rappelons que même si la Prestation canadienne d'urgence (PCU) avait été annoncée bien avant le début du sondage, le 25 mars, la Prestation canadienne d'urgence pour les étudiants (PCUE) ne l'a été qu'après le début du sondage, soit le 22 avril.

Proportion des jeunes de moins de 35 ans très ou extrêmement préoccupés par les effets financiers de la pandémie sur le trimestre d'automne, au Québec et en Ontario



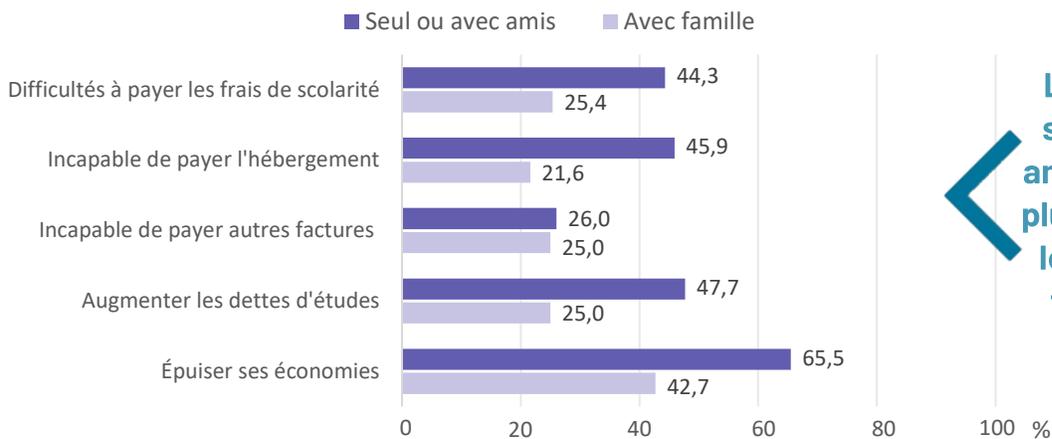
La moitié des jeunes du Québec, et les trois quarts des jeunes de l'Ontario, craignent d'épuiser leurs économies en raison de la pandémie

Source : Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec à partir de l'enquête Répercussions de la pandémie de COVID-19 sur les étudiants du niveau postsecondaire de Statistique Canada.

Ce sont les jeunes québécois au collégial qui étaient les moins soucieux de tous sur l'ensemble de ces questions. Ils n'étaient, par exemple, que 21,7% à craindre une augmentation de leur dette d'études en raison de la pandémie, une inquiétude exprimée par 39,0% des jeunes québécois au baccalauréat et 40,4% de ceux aux cycles supérieurs. À la maîtrise et au doctorat, on note par ailleurs que la crainte de manquer de financement pour la recherche en raison de la pandémie était aussi un peu moins répandue chez les jeunes québécois que les jeunes ontariens (48,7% comparativement à 56,8%).

Parmi les étudiants québécois, ceux vivant seuls ou avec des amis plutôt qu'avec des membres de leur famille sont beaucoup plus nombreux à être très ou extrêmement préoccupés par l'ensemble de ces impacts financiers. Ils sont presque le double à appréhender des difficultés à payer leurs frais de scolarité (44,3% comparativement à 25,4%), à payer leurs factures (46,0% comparativement à 25,0%), à augmenter leurs dettes d'études (47,7% comparativement à 25,0%) et à épuiser leurs économies (65,5% comparativement à 42,7%), et plus du double à craindre d'être incapables de payer leur hébergement (45,9% comparativement à 21,6%), ce qui reflète vraisemblablement le coût de l'autonomie résidentielle chez les jeunes du postsecondaire, et l'importance de l'emploi étudiant, menacé par les mesures sanitaires, dans leur équilibre budgétaire.

Proportion des jeunes de moins de 35 ans très ou extrêmement préoccupés par les effets financiers de la pandémie sur le trimestre d'automne, selon la situation de logement, au Québec



**Les jeunes vivant seuls ou avec des amis sont beaucoup plus préoccupés par les conséquences financières de la pandémie**

Source : Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec à partir de l'enquête *Répercussions de la pandémie de COVID-19 sur les étudiants du niveau postsecondaire* de Statistique Canada.

## RÉFÉRENCE

Ce feuillet statistique est réalisé par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec.

Pour citer ce feuillet : Bourdon, Sylvain, María Eugenia Longo, Charles Fleury, Aline Lechaume, Nicole Gallant, Mircea Vultur et Marie-Pierre Lapointe-Garant. (2020). *Au Québec, les jeunes aux études postsecondaires sont très affectés par la crise sociosanitaire, mais moins qu'en Ontario – Feuillet statistique La jeunesse en chiffres*, n°3 (août). Québec : Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec. <http://chairejeunesse.ca/node/1160>